

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles |
| Herausgeber: | Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft |
| Band: | 4 (1947) |
| Heft: | 1-2 |
| Artikel: | Chaque fou a sa marotte |
| Autor: | Magnat, G. E. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-387559 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



egardez bien, je vous prie, les fous de la «*Navis stultifera*», et vous verrez que chacun d'eux est solitaire, replié sur lui-même, absorbé par *sa* marotte, ce terme pris au propre et au figuré. Ne vous en étonnez pas, tout aliéné est étranger à autrui, même s'il fait partie de la même corporation appelée aujourd'hui société.

On l'a bien vu en l'an de grâce ou de disgrâce mil neuf cent quarante-six dans la bonne ville de St-Gall, où notre président énuméra les multiples genres de bibliophiles : l'esthète, le bibliophile supérieur, le sentimental, le spéculateur et ceux que, faute de temps, il ne put mentionner.

Revenons-en à la marotte, qui est, ne l'oubliions pas, un dimunitif de Marie, nom béni entre tous. Qu'on le veuille ou non, les choses sont féminines, comme tout ce qui attire et capte pour mieux se rendre, se laisser conquérir. Et la marotte aussi.

Son image est en nous et c'est notre esprit qui lui donne sa forme, une tête humaine surmontant un sceptre, insigne de la royauté et du commandement. N'est-ce pas la marotte qui nous commande, qui est reine de notre cœur et, chez le bibliomane, de son cerveau?

Un peu plus, un peu moins fou, qu'importe! L'essentiel, c'est que la marotte existe, qu'elle soit l'inutile indispensable, le grain de sagesse dans

la folie des automatismes conventionnels qui forment la structure morale, le garde-fou des personnes raisonnables et «bien équilibrées».

Mais ne sommes-nous pas tous un peu fous?

Ah! la chère marotte. Son visage est déposé en nous, là – si l'on peut s'exprimer ainsi – où ne pénètre guère la conscience, où se trouvent accumulées toutes les expériences des millénaires au long des générations successives, dont nous sommes le dernier chaînon, là où l'essentiel s'est mué en chair, en cellule, en protoplasme, en cette matière spirituelle éternelle dont nous sommes faits.

Il n'y a pas un être vivant qui ne possède sa marotte, qu'il chérit comme on chérit les idoles, en y croyant juste assez pour ne pas y croire tout à fait. Douce folie personnelle qui distingue les individus et parfois sépare les personnes, reflet d'une perfection plus haute, plus vraie, et que l'être humain craint non sans raison de contempler face à face.

Idole sans doute, mais idole infiniment moins dangereuse pour notre âme que les faux dieux de la sécurité confortable, de la richesse fallacieuse et de la morale stérilisante. Un sceptre, une tête coiffée d'un bonnet à grelots, n'est-ce pas là le symbole de l'homme sage, conscient de sa grandeur, de la primauté d'une raison constamment tenue en éveil par le tintement des grelots de la fantaisie?

Sans *sa* marotte, l'homme ne serait qu'un fou.



as Fortleben der religiösen Gedanken ist an die Schrift gebunden. Sie erscheint auch in der mittelalterlichen Mystik als das unentbehrliche Mittel der geschichtlichen Tradition. Die Bücher, die ihre Denkmäler enthalten, sind nicht Bücher

der heute gewöhnlichen Art. Es sind Handschriften, deren größter Teil zwar seit langem, wie die meisten mittelalterlichen Bildwerke, dem Ort ihrer Entstehung entfremdet hinter Gittern aufbewahrt wird, in denen aber die Schrift noch mit einer Bedeutung verknüpft ist, die man nicht ganz

¹ In liebenswürdiger Weise stellt uns der verehrte Verfasser diesen Abschnitt seines grundlegenden Werkes «Die Mystik in der Schweiz» zur Verfügung. Wir danken ihm und dem Verlag Huber & Co. A.-G. in Frauenfeld für dies wertvolle Entgegenkommen.